

**Zeitschrift:** Textiles suisses [Édition française]  
**Herausgeber:** Office Suisse d'Expansion Commerciale  
**Band:** - (1945)  
**Heft:** 4

**Artikel:** La mode est descendue de la montagne  
**Autor:** Coquet, James de  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-792608>

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

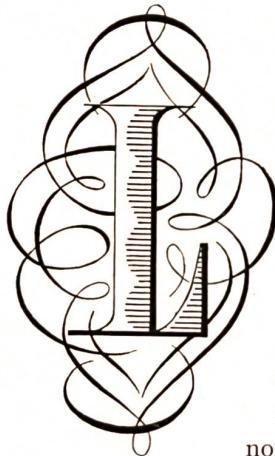
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 23.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

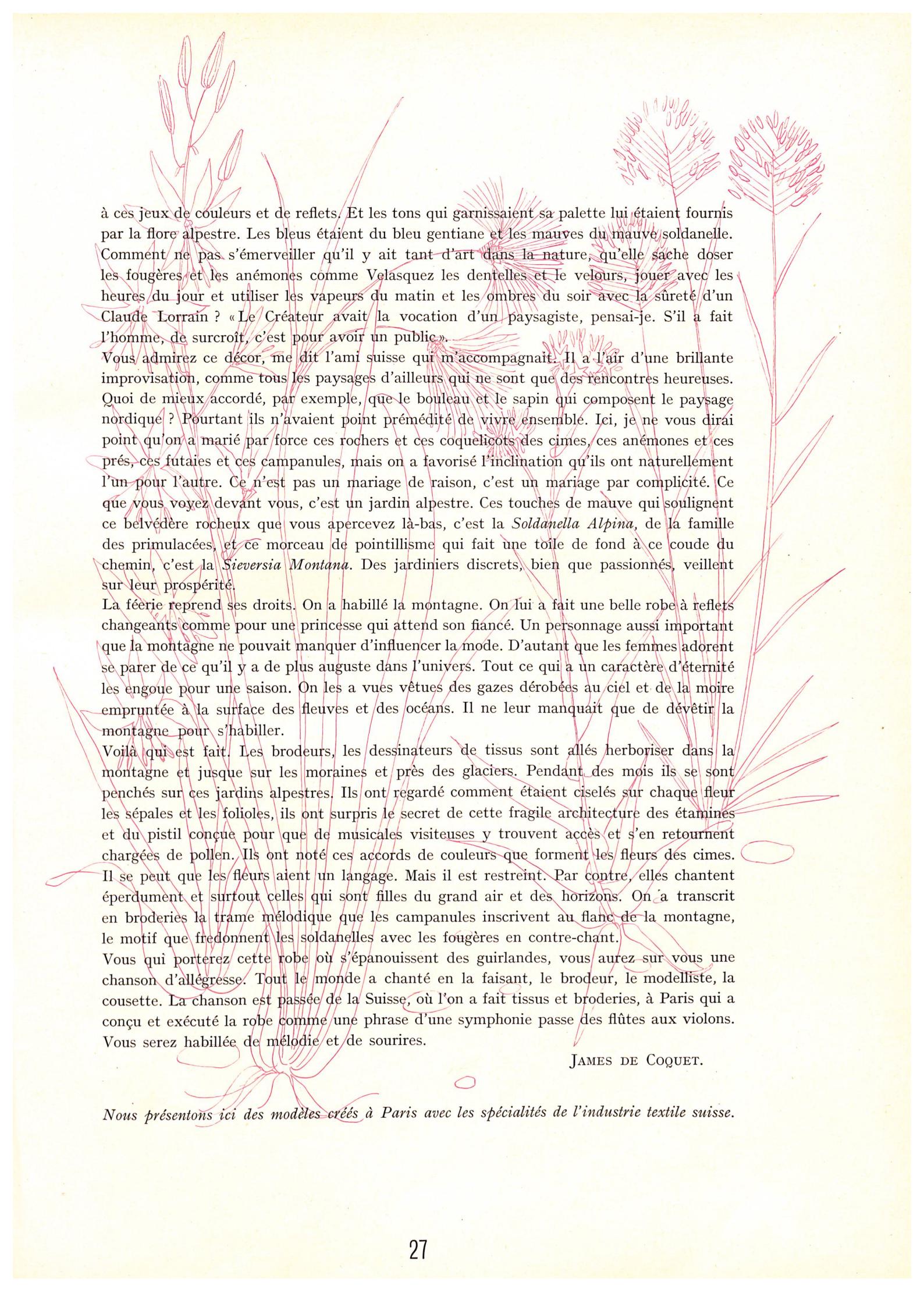


*La Mode*  
**EST DESCENDUE DE LA MONTAGNE**



A montagne ce jour-là était une montagne magique. Ici, une cascade safran jaillissait parmi les rochers, là des flammes vertes se poursuivaient en dansant le long d'une corniche. Des cabochons bleus coupaien la ligne des pâturages et des coulées blanches s'inscrivaient sur un éperon de grès comme la voie lactée sur un ciel d'été. Chaque fois qu'un nuage passait devant le soleil, le paysage se défaisait pour se recomposer dans d'autres tons. Les bleus s'ardoisaient, les jaunes tournaient au miel et les blancs à l'ivoirin. Puis le tableau s'effilochait comme un rêve et renaissait de sa propre substance mais avec des angles et des volumes nouveaux. Si ça n'avait été cet air vif qui nous fouettait le visage et ce goût de menthe qu'il laissait au fond de la gorge, nous nous serions crus chez l'enchanteur.

Nous étions dans l'Appenzell et le sommet du Saentis qui occupait invariablement le fond de ces tableaux mouvants nous disait que nous ne rêvions pas. C'était la nature qui s'amusait



à ces jeux de couleurs et de reflets. Et les tons qui garnissaient sa palette lui étaient fournis par la flore alpestre. Les bleus étaient du bleu gentiane et les mauves du mauve soldanelle. Comment ne pas s'émerveiller qu'il y ait tant d'art dans la nature, qu'elle sache doser les fougères et les anémones comme Velasquez les dentelles et le velours, jouer avec les heures du jour et utiliser les vapeurs du matin et les ombres du soir avec la sûreté d'un Claude Lorrain ? « Le Créateur avait la vocation d'un paysagiste, pensai-je. S'il a fait l'homme, de surcroît, c'est pour avoir un public ».

Vous admirez ce décor, me dit l'ami suisse qui m'accompagnait. Il a l'air d'une brillante improvisation, comme tous les paysages d'ailleurs qui ne sont que des rencontres heureuses. Quoi de mieux accordé, par exemple, que le bouleau et le sapin qui composent le paysage nordique ? Pourtant ils n'avaient point prémedité de vivre ensemble. Ici, je ne vous dirai point qu'on a marié par force ces rochers et ces coquelicots des cimes, ces anémones et ces prés, ces futaies et ces campanules, mais on a favorisé l'inclination qu'ils ont naturellement l'un pour l'autre. Ce n'est pas un mariage de raison, c'est un mariage par complicité. Ce que vous voyez devant vous, c'est un jardin alpestre. Ces touches de mauve qui soulignent ce belvédère rocheux que vous apercevez là-bas, c'est la *Soldanella Alpina*, de la famille des primulacées, et ce morceau de pointillisme qui fait une toile de fond à ce coude du chemin, c'est la *Sieversia Montana*. Des jardiniers discrets, bien que passionnés, veillent sur leur prospérité.

La féerie reprend ses droits. On a habillé la montagne. On lui a fait une belle robe à reflets changeants comme pour une princesse qui attend son fiancé. Un personnage aussi important que la montagne ne pouvait manquer d'influencer la mode. D'autant que les femmes adorent se parer de ce qu'il y a de plus auguste dans l'univers. Tout ce qui a un caractère d'éternité les engoue pour une saison. On les a vues vêtues des gazes dérobées au ciel et de la moire empruntée à la surface des fleuves et des océans. Il ne leur manquait que de dévêtir la montagne pour s'habiller.

Voilà qui est fait. Les brodeurs, les dessinateurs de tissus sont allés herboriser dans la montagne et jusque sur les moraines et près des glaciers. Pendant des mois ils se sont penchés sur ces jardins alpestres. Ils ont regardé comment étaient ciselés sur chaque fleur les sépales et les folioles, ils ont surpris le secret de cette fragile architecture des étamines et du pistil conçue pour que de musicales visiteuses y trouvent accès et s'en retournent chargées de pollen. Ils ont noté ces accords de couleurs que forment les fleurs des cimes. Il se peut que les fleurs aient un langage. Mais il est restreint. Par contre, elles chantent éperdument et surtout celles qui sont filles du grand air et des horizons. On a transcrit en broderies la trame mélodique que les campanules inscrivent au flanc de la montagne, le motif que fredonnent les soldanelles avec les fougères en contre-chant.

Vous qui porterez cette robe où s'épanouissent des guirlandes, vous aurez sur vous une chanson d'allégresse. Tout le monde a chanté en la faisant, le brodeur, le modelliste, la cousette. La chanson est passée de la Suisse, où l'on a fait tissus et broderies, à Paris qui a conçu et exécuté la robe comme une phrase d'une symphonie passe des flûtes aux violons. Vous serez habillée de mélodie et de sourires.

JAMES DE COQUET.

Nous présentons ici des modèles créés à Paris avec les spécialités de l'industrie textile suisse.



GRÈS  
Langenthal  
Bruggisser